

Études littéraires africaines

Le kiswahili : une langue « littéraire »

Xavier Garnier and Alain Ricard



Number 16, 2003

Littérature swahilie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041559ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Garnier, X. & Ricard, A. (2003). Le kiswahili : une langue « littéraire ». *Études littéraires africaines*, (16), 2-3. <https://doi.org/10.7202/1041559ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LE KISWAHILI : UNE LANGUE "LITTÉRAIRE"

Comme toutes les langues de grande diffusion, le kiswahili est une langue prédatrice. On y retrouve des mots venus de tous les horizons. Le persan, l'arabe, les langues occidentales et bien sûr un grand nombre de langues bantoues s'y sont donné rendez-vous. Cette richesse lexicale du kiswahili est son principal atout littéraire. Les poètes et les romanciers swahilis sont des amoureux des mots : ils ont le goût de la trouvaille. Les lecteurs s'arrêtent et s'extasient sur des mots qui sont d'autant plus considérés comme swahilis qu'ils portent avec eux quelque chose de lointain. Ce qu'on appelle le "kiswahili cha ndani" (le kiswahili de l'intérieur) est paradoxalement cette manière de dire accessible aux seuls initiés en prise avec ce feu roulant d'emprunts lexicaux, qui est le nerf de la langue.

Les articles rassemblés ici témoignent de cette disponibilité de la langue. Le monde swahili est ouvert à tous les horizons. Voilà pourquoi nous avons choisi d'ouvrir ce dossier par un article sur les récits de voyage (Nathalie Carré). Un voyage vers l'intérieur de l'Afrique, un autre au large du continent, jusqu'en Sibérie, voilà une belle image d'un monde qui ne tient pas par son centre, mais par ses bords. La littérature swahilie est hantée par le lointain.

Les poètes sont ensuite à l'honneur parce qu'ils sont les grands opérateurs de cette ouverture de la langue. Si la poésie swahilie est parfois difficile à lire, ce n'est pas en raison de son hermétisme, mais au contraire de sa propension à l'ouverture. La poésie swahilie ne cesse depuis toujours d'inventer des formes nouvelles, d'aborder des thèmes nouveaux, d'emprunter et de croiser des motifs littéraires flottants (Alain Ricard). Les Arabes guerroyaient en vers swahilis (Hamza Mustafa Njozi), les "poupées Michelin" viennent poétiquement alimenter les querelles entre femmes (Stéphanie Kolbusa), un genre poétique et musical hautement traditionnel comme le taarab n'arrive pas à résister à la pression de formes modernes (Flavia Aiello Traore).

Entre la poésie et la prose, la frontière est poreuse. Les plus grands romanciers swahilis sont également poètes. L'apparition récente du roman dans la littérature swahilie a accompagné un désir de modernité, contemporain de l'époque coloniale et de l'enthousiasme des indépendances (Xavier Garnier). L'irruption actuelle de l'esthétique "postmoderne", des problématiques chères à la "littérature mondiale", est la plus récente manifestation de cette séculaire propension à épouser des rythmes mondiaux (E. Bertoincini). La dernière pièce de ce dossier (Aurelia Ferrari) est une notule sur Ben Mtobwa, un prolifique romancier populaire qui tient une place importante dans la création contemporaine. Parmi toutes les frontières que la littérature swahilie estompe, il y a aussi celle qui sépare la "grande" littérature de la littérature populaire.

Ajoutons enfin que l'enseignement de la littérature et de la langue swahilie en Europe est marqué par la rencontre annuelle de Bayreuth,

Euroswahili, dans laquelle tous les participants - étrangers à l'Afrique de l'Est pour la plupart - conversent en cette langue : un bel exemple de post-colonialisme appliqué ! Saluons aussi le travail d'une des membres les plus fidèles de l'Apela, Elena Bertoncini, dont les livres et les articles ont donné une vigoureuse impulsion aux études sur le kiswahili comme langue littéraire moderne !

■ Xavier GARNIER et Alain RICARD

"DIS-MOI QUI TU ES, TU ME DIRAS QUI JE SUIS" RÉCITS DE VOYAGE ET IDENTITÉ SWAHILIE

*"Eia pour le Kaïlcédrat royal ! / Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé / pour ceux qui n'ont jamais rien exploré."*¹. Idée répandue : le récit de voyage, inauguré par les récits d'exploration, est un genre "blanc". Pourtant, d'autres personnes ont arpenté le vaste monde... et le prouvent : deux courts textes, rédigés en swahili au cours du XIX^e siècle, nous relatent les découvertes et déconvenues de voyageurs "inattendus"².

Le premier, Selemani bin Mwenye Chande, fait partie d'une caravane mandatée par un Indien de la côte, et qui a pour mission de ramener de l'ivoire. Le second, Salim bin Abakari, est un spécimen bien plus rare : déjà bien au fait de l'Europe - car il accompagne dans tous ses déplacements son maître allemand, le docteur Bümiller - il entreprend de suivre ce dernier en Russie, poussant jusqu'à la Sibérie et la frontière sino-russe³

Conflits, surprises, malentendus : nos deux étonnants voyageurs sont porteurs d'une identité mais aussi d'interrogations que leur périple contribue à faire naître.

Etonnants voyageurs !

"Voilà ce que fut mon voyage en Russie et en Sibérie durant lequel j'ai connu des joies et des découvertes innombrables. Et même si j'ai enduré certaines épreuves, je les ai acceptées car j'en ai découvert la signification.

¹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, page 47.

² Les deux textes recueillis par Carl Velten ont été publiés dans L. Harries, *Swahili Prose Texts*, London / Nairobi, OUP, 1965. Le texte "Mon voyage en Russie et en Sibérie" traduit par les soins de Dieudonné Gnamankou, paraîtra dans le numéro de novembre de la revue *Caravanes*.

³ Les motivations de ce voyage restent assez mystérieuses : s'agit-il d'un simple voyage d'agrément pour aller chasser le yak ? Cela est douteux. Les voyageurs sont sous la recommandation du gouvernement allemand, surtout, pendant une partie de leur périple, ils sont accompagnés du "bwana mkubwa", littéralement "le grand maître", Hermann von Wissmann. Si ce dernier est bien l'explorateur allemand ayant accompli une partie de sa carrière en Afrique de l'Est et sur la côte swahili, on est en droit de se demander pourquoi cette relation de voyage n'est pas plus connue.